

Au bout d'une heure de marche, nous arrivons enfin à la cabane du malade. Cachée derrière un pli de terrain, elle était si bien masquée par des arbustes que, sans guide, je n'aurais pu la trouver.

Nous entrons. Un homme d'une trentaine d'années, à peine couvert d'un misérable pagne, gisait sur la terre nue. Ses membres glacés et raidis, offrant tous les symptômes d'une fin prochaine.

* * *

Ce mourant était l'un des premiers Korgars que j'avais eus la consolation de convertir.

Hélas ! il n'avait pas persévéré dans les bons sentiments qui lui avaient valu la grâce du baptême.

Il avait abandonné sa femme légitime et ses enfants. Cédant aux sollicitations d'une jeune veuve nommée Korapoulou, qui avait fréquenté quelque temps le catéchuménat, il était venu s'établir avec elle dans la bicoque où, presque agonisant, il râlait aujourd'hui.

Dans les mystérieux et toujours adorables desseins de la divine Providence, la cabane du péché allait devenir la cabane de la miséricorde.

* * *

— Mon pauvre cher Alphonse, comment vas-tu ? lui dis-je en m'agenouillant à son côté.

— Très mal ! très mal ! !

Il n'y avait pas de temps à perdre.

Lui montrant mon crucifix :

— Reconnais-tu Celui qui est représenté là ?

“ —
“ —
repens
“ — I
“ — C
“ — E
Elle ét
et la fem
sa maladi
Le mot
foi et de
Onction. I
fréquents
Deux he

Je pensa
Alphonse ét
vieille mère
Mais il n'
Renonçan
qui lui avait
de désinvolte
mari légitime
Ah ! elle a
du catéchume
Je la crus
reusement...
âme... La m